

Christophe Huort, le luthier qui électrise les foules

Le fabricant de guitares électriques devrait, en 2012, déménager son atelier de Chalandray à Niort pour gagner en visibilité. Poitiers ne l'a pas séduit.



Une guitare électrique estampillée Christophe Huort, c'est du bois, de l'électronique et du talent.

Itinéraire

- > **1963.** Naissance à Jonzac. Un an plus tard, ses parents s'installent en Côte-d'Ivoire.
- > **1975.** Hérite de sa première guitare, laissée par son frère, reparti pour poursuivre ses études en France.
- > **1979.** Fabrique sa première guitare électrique avec l'aide de son grand-père. C'est une catastrophe. Après plusieurs essais plus ou moins concluants, Christophe n'élabore sa première guitare vraiment bonne qu'en 1989, à Poitiers.
- > **1981.** Bac de mécanique. Viré de l'IUT. Obtient un second bac en électronique, puis un BTS. Il est à la fois pion, étudiant et luthier à temps perdu.
- > **1991.** Entre comme ouvrier chez Maurice Dupont, prestigieux luthier de Cognac.
- > **1999.** Décide de renoncer à la lutherie ! S'installe à Chalandray. Le virus le reprend.
- > **2004.** Recruté comme formateur d'apprentis à l'Institut européen des métiers de la musique du Mans.
- > **2005.** Crée sa micro-entreprise à Chalandray.
- > **2008.** Abandonne son métier de formateur pour s'installer comme artisan d'art à temps plein.
- > **2012.** Projet de transfert de son atelier à Niort.

L'atelier d'un luthier. On imagine déjà les bois rares savamment découpés à la main, les vernis qui empuantissent l'atmosphère, les colles d'os qui clapotent dans leurs casseroles. Et voilà que, chez Christophe Huort, à Chalandray, au cœur du Poitou profond, on tombe sur deux ordinateurs qui se font face et diffusent des images tridimensionnelles, sur des composants électroniques high-tech. Et aussi, quand même, pour faire bonne mesure, sur des planchettes d'acajou ou de sycamore des Vosges.

**Musicien,
ébéniste,
électronicien**

Christophe Huort est luthier, c'est vrai. Mais spécialisé dans la guitare électrique. C'est-à-dire à la fois musicien, ébéniste et électronicien. Tombé dès son adolescence amoureux de la gratte, Christophe a toujours su qu'il fabriquerait un jour des instruments haut de gamme. La plupart de ses études et de ses emplois convergeaient vers ce but ultime de son existence. La première guitare qu'il a fabriquée, avec l'aide de son grand-père, fut une catastrophe musicale. D'autres auraient renoncé. Pas lui.

Christophe Huort, autodidacte de la musique (mais qui rend hommage à son lycée professionnel de ce qu'il lui a montré), a décidé d'apprendre. En espionnant, image par image, une vidéo d'un constructeur japonais,

détournée de chez un marchand de guitares qui ne lui a jamais pardonné d'avoir fini par user la cassette à force de la visionner. Puis en suivant les conseils d'un grand luthier de Cognac, pourtant plus proche de Paganini que de Jimmy Hendrix.

A 48 ans, enfin, Christophe Huort a réussi à se faire un petit nom dans le monde des aficionados. Pendant quelques années, il a vécu essentiellement de la réparation ou de la vente de copies (légales) d'instruments mythiques. Depuis un an, enfin, le luthier de Chalandray dispose de ses propres modèles et de sa marque, à son nom.

S'il vend principalement via Internet – il fabrique une quinzaine d'instruments par an – Christophe voudrait pouvoir

accueillir ses clients dans son atelier. A Chalandray, c'est difficile, ne serait-ce que parce qu'arriver jusqu'au hameau de l'Héraudière, relève de l'expédition.

Courant 2012, le luthier installera donc son atelier à proximité d'une ville. Après avoir hésité entre Poitiers et Niort, il a opté pour la capitale des Deux-Sèvres, plus active sur le plan musical que celle de la Vienne, et moins attirée par les néons parisiens.

En attendant, Christophe travaille à sa prochaine guitare. Une « sur-mesure » destinée à un client un peu particulier : son frère aîné, celui par la faute de qui il a été à jamais atteint du virus de la guitare.

Vincent Buche